

# A l'école de la contestation

«**La Révolution silencieuse**» ► Dans *L'Etat contre Fritz Bauer*, Lars Kraume racontait le combat d'un procureur allemand pour faire traduire en justice Adolf Eichmann, face à une RFA qui voulait tourner la page. Avec *La Révolution silencieuse*, le cinéaste fouille à nouveau les plaies de l'après-guerre en revisitant une histoire vraie. En 1956, cinq ans avant la construction du Mur de Berlin, des élèves de RDA observent en classe une minute de silence en hommage aux révolutionnaires hongrois tués par l'armée soviétique. Dans un régime paranoïaque qui exige une allégeance sans faille, cet acte de rébellion juvénile se transforme en affaire d'Etat. Et la solidarité qui lie le petit groupe d'étudiants sera mise à rude épreuve.

Avec sa révolte adolescente, cette *Révolution silencieuse* aurait pu se réduire à une version est-allemande du *Cercle des poètes disparus* – inévitablement cité dans une scène emblématique. Or



le cinéaste a soigné son scénario, qui conjugue dimensions humaine et historique. Comme dans *L'Etat contre Fritz Bauer*, il excelle à restituer le climat social et politique de l'époque: une période transitoire, aux prémices de la guerre froide, dans une République «démocratique» qui impose l'idéal

communiste par la propagande et la terreur (les méthodes de la directrice du conseil scolaire sont dignes de celles de la Stasi), alors que les inégalités de classe perdurent.

Cet épisode permet surtout à Lars Kraume de broser le portrait d'une génération prise entre proche passé nazi, nouvel ordre autoritaire et aspiration à une liberté incarnée par l'Allemagne de l'Ouest. Une génération qui paie aussi pour les fautes de la précédente. Mené comme un thriller, *La Révolution silencieuse* est enfin un récit d'apprentissage et d'éducation politique, où ces jeunes esprits se forment des convictions morales. Le script décline aussi habilement le thème de la trahison, envers la famille, en amitié et en amour. Autant de qualités d'écriture qui, ajoutées à celles de l'interprétation, font oublier une reconstitution historique très académique et quelques facilités mélodramatiques. **MATHIEU LOEWER**